

Silvia Ulrich est le premier officier féminin de la poste campagne de l'armée suisse... : "Je veux prendre des responsabilités"

Autor(en): **Rölli, Christoph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **144 (1999)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-348681>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Silvia Ulrich est le premier officier féminin de la poste de campagne de l'armée suisse...

« Je veux prendre des responsabilités »

Le quota de femmes dans les cadres de l'armée suisse est faible. Donc, si des femmes engagées dans l'armée se décident pour une formation d'officier, cela est particulièrement réjouissant, ce d'autant plus s'il s'agit d'un domaine jusqu'ici réservé aux hommes. Ainsi la poste de campagne...

■ Christoph Rölli

Une superbe journée d'avril: le thermomètre affiche un 20° estival, les terrasses des cafés sont garnies de clients avides de soleil. Ceux qui peuvent se le permettre entreprennent une virée rafraîchissante à moto ou en voiture décapotable. Ce n'est pas le cas de la secrétaire d'exploitation PTT Silvia Ulrich. Elle est assise, concentrée, dans une salle de théorie de la caserne de Berne et elle travaille. Volontairement! Depuis huit semaines environ, elle est la première à suivre une formation d'officier de la poste de campagne à l'Ecole d'officiers de la logistique 1.

Sévères exigences pour le corps et l'esprit

Un défi, notons-le, qui pose de hautes exigences au corps comme à l'esprit. Bien que Silvia Ulrich bénéficie d'un statut particulier, en raison de ce que prévoit la loi pour les femmes faisant du service militaire, elle suit, à sa demande, exactement



Silvia Ulrich: Etre traitée de la même manière, mais ne pas faire la même chose.

le même programme que ses camarades masculins, y compris les tirs de combat et les longues marches. Qu'est-ce qui pousse une jeune femme à s'astreindre aux fatigues d'une telle instruction? «Je veux pouvoir instruire et commander les gens. Et je veux prendre des responsabilités», dit Silvia Ulrich. Des choses qui, pour elle, vont de soi dans la vie civile. A la Sihlpost (Zürich), son lieu de travail, elle assume de temps à autre la responsabilité de l'en-

gagement d'une quarantaine de collaboratrices et collaborateurs.

La formation d'officier est-elle un pas calculé par Silvia Ulrich dans son plan de carrière? Elle s'en défend avec véhémence: «Au civil, je n'en retire aucun avantage, au contraire! Pour la poste aussi, il n'est plus évident, aujourd'hui, de voir partir des collaborateurs plusieurs semaines ou même plusieurs mois dans l'année.»

La voie pour devenir officier, elle non plus, n'est pas exempte d'obstacles. S'y ajoute le fait que Silvia Ulrich ne doit pas seulement faire accepter ce qu'elle fait auprès de son employeur, mais aussi dans son école. En fait, avec deux aspirants quartiers-maîtres féminins, elle fait partie d'un petit groupe de femmes dans une école d'officiers dominée par les hommes. «Pas de problème», dit-elle avec assurance, comme femme, je suis un peu en-dessous de mes camarades masculins dans les épreuves physiques, mais cela n'a jamais été un obstacle. Dans tous les autres domaines, je suis acceptée à parfaite égalité.»

Louanges du commandant d'école

Un fait confirmé par le lieutenant-colonel Ramseyer, remplaçant du commandant de l'École d'officiers de la logistique 1: «L'aspirant Ulrich s'est parfaitement intégrée dans notre école. Bien des hommes, souligne encore l'instructeur, pourraient prendre exemple sur sa disponibilité et sa volonté d'endurance.»

Tout est allé, semble-t-il, comme un couteau qui entre dans du beurre... Silvia Ulrich rectifie: «Oui, mais quelques camarades, au début de l'école, étaient sceptiques et se demandaient ce qu'une femme venait faire là. Depuis lors, les choses ont bien changé. Ces hommes – une minorité – qui n'ont pas encore fait le pas, ont en géné-

Le Lt Silvia Ulrich engagée en Bosnie
dans le Swiss Head Quarter Supply Unit SHQSU.

Guerre et paix au coude-à-coude

Depuis la fin janvier, je suis stationnée à Sarajevo. J'organise le service postal pour les membres de l'OSCE, pour notre unité et pour les organisations telles que le CICR, l'ambassade de Suisse et Caritas.

A l'arrivée, Sarajevo s'est montré sous son jour le plus sombre. Il pleuvait et il faisait froid. La route menant au camp suisse passait devant Dobrinja. Ce quartier a été le plus dévasté par la guerre. Mais il n'y a pas que les maisons détruites. Aujourd'hui encore, tout est miné ou infesté de munitions non explosées.

En route vers le camp: nous roulons sur la Sniper Alley. Durant la guerre, c'est là que les tireurs d'élite tiraient de partout et sans pitié sur tout ce qui bougeait. Encore plus de maisons détruites. L'ensemble me paraît affreusement triste, pas une seule couleur dans la ville.

Enfin dans le camp suisse, je découvre pour la première fois mon nouveau chez-moi. Pour six mois, pensais-je. Mais depuis lors, j'ai su que cela durerait toute une année.

Durant les premières semaines, les impressions les plus diverses de ce pays m'ont envahie. Cette folie de la guerre. Le contraste social. A côté de gens bien et souvent coûteusement et proprement habillés, on rencontre des mendiants. Mais tout est bien organisé, le crime, aussi organisé, a apparemment vite repris pied. J'étais aussi impatiente de voir la SFOR, cette troupe internationale de protection. Qu'en sera-t-il de la collaboration, comment nous, Suissesses et Suisses, serons-nous reçus?

ral de la peine à collaborer avec une femme, que ce soit au service militaire ou au civil.»

Etre traitée de la même manière ne veut pas dire faire la même chose. Silvia Ulrich tient à cette nuance: «Je recommande à chaque femme dans l'ar-

mée qui aimerait faire de l'avancement de le faire. Et elle doit s'imposer par tous les moyens aux préjugés et aux faux privilèges. Elle doit revendiquer le même droit que les hommes mais, ce faisant, elle doit pourtant rester femme.»

C. R.